

Introduction générale

Une cartographie du champ des systèmes d'information

*Isabelle Walsh, Michel Kalika
et Carine Dominguez-Péry*

Cette introduction répond à quatre questions fondamentales sur le présent ouvrage : ce qu'il couvre, sa raison d'être, son contenu et sa structure. Ce chapitre introductif précise les fondements et périmètres de la discipline tout en permettant au lecteur de naviguer facilement.

Les systèmes d'information : une discipline transversale en mutation au sein des sciences de gestion

Quels sont les premiers mots qui viennent à l'esprit d'un étudiant à qui l'on évoque les systèmes d'information (SI) dans un cours d'introduction universitaire ? Systèmes informatiques, problèmes techniques, TIC (Technologies de l'Information et de la Communication), données, big data... Les SI recouvrent en partie ces objets d'étude mais leur portée scientifique s'étend bien au-delà des problématiques techniques pour s'intéresser à des problématiques humaines à différents niveaux : individuel, organisationnel, interorganisationnel, social et sociétal. Une des caractéristiques de la discipline est d'appréhender ces problématiques par le prisme des TIC.

Pourquoi peut-on considérer aujourd'hui que la discipline SI est en mutation ? Toutes les organisations s'attellent depuis le début des années 2000 à leur transformation managériale, synthétisée sous le terme d'e-management (Kalika, 2000 ; Isaac *et al.*, 2003 ; Leclercq *et al.*, 2013) et désormais à leur transformation numérique (CIGREF, 2014). Les universités et grandes écoles sont elles aussi amenées à intégrer l'ère du numérique dans leurs programmes de formation et de recherche (Boughzala et Dudézert, 2018). Certaines entreprises comme Toyota vont jusqu'à évoquer une « révolution numérique » dans l'industrie automobile ; celle-ci amène l'entreprise à renouveler une grande partie de ses cadres dirigeants pour insuffler une nouvelle culture (Feitz, 2017). Au niveau des entreprises, la mutation s'exprime aussi dans les attendus de la fonction de directeur/trice des SI qui devient directeur/trice de l'information (CIO – *Chief Information Officer*) avec des attentes en termes de pilotage de l'information au service des métiers. La fonction SI « ne peut plus être un simple fournisseur vis-à-vis des métiers, sa place est au cœur du business ; il s'agit de comprendre les métiers pour optimiser les processus en termes de qualité, coûts et délais » (CIGREF, 2010 : 2) – les organisations pourraient alors jouer sur l'acronyme CIO et nommer un *Chief of Information and Organisation*. Aujourd'hui, le rôle stratégique de la fonction SI se renforce non seulement dans la mobilisation des TIC pour promouvoir l'offre de produits et services et valoriser l'expérience client mais aussi dans un leadership autour de la stratégie digitale (CIGREF, 2014). Peut-être parlera-t-on demain de directeur/trice de la digitalisation des entreprises ou de *Chief Digitalisation Officer* ? Les TIC se sont enfin diffusées dans toutes les sphères et pratiques d'entreprise (finance, marketing, ressources humaines, innovation, *supply chain*, etc.), de telle sorte que l'on assiste à un débat paradoxal : puisque les TIC sont partout, la compétence SI est revendiquée par les différentes direc-

tions d'entreprises qui souhaitent ainsi manager et piloter les outils technologiques, ressources parmi d'autres. La compétence SI se serait-elle diluée ? Ces évolutions ont au contraire, plus que jamais, invité les CIOs à s'ouvrir à des problématiques non techniques (humaines, organisationnelles et sociétales) pour mieux répondre aux besoins des autres directions métier, et, plus largement, de la société, tout en conservant une compétence technique qui nous semble un atout indispensable pour orienter le pilotage d'un SI.

À l'heure où les TIC sont partout, qu'est-ce qui caractérise le périmètre, les spécificités scientifiques et les enjeux de la discipline SI ?

Les différentes définitions d'un SI peuvent en partie s'interpréter dans une perspective historique de l'évolution d'une discipline issue de l'informatique. En effet, les premiers chercheurs en SI ont été formés dans des départements informatiques et leurs problématiques portaient sur des problématiques techniques et métiers. Dans un deuxième temps, les centres d'intérêt se sont progressivement orientés vers le Management des SI (MSI), c'est-à-dire vers l'organisation des ressources SI pour l'entreprise. Cette approche se retrouve bien dans la définition proposée par Reix *et al.* (2016 : 2) : « Un ensemble organisé de ressources : matériel, logiciel, personnel, données, procédures... permettant d'acquérir, de traiter, stocker, communiquer des informations (sous forme de données, textes, images, sons...) dans des organisations ». Il est frappant de constater combien cette approche du SI est orientée sur les ressources, et en premier lieu, les ressources techniques. Ces ressources sont considérées comme un *input* qui va mécaniquement être traité selon plusieurs étapes (acquisition, traitement, stockage, communication) pour permettre de faciliter le fonctionnement organisationnel. On entend presque la mécanique jouée par Charlie Chaplin dans *Les Temps modernes*, qui permet dans cette définition, de traiter les ressources SI, comme dans une grande usine. Notons enfin combien cette définition traduit un positionnement précurseur au sens où le « personnel » y avait déjà toute sa place, tout comme les données qui sont aujourd'hui au cœur de nouvelles problématiques de la discipline.

Cette première approche des SI évolue fortement avec la définition de Rowe et Reix (2002 : 11) : « Un ensemble d'acteurs sociaux qui mémorisent et transforment des représentations *via* des technologies de l'information et des modes opératoires ». Cette définition est caractérisée comme à la fois organique (acteurs sociaux et technologies), fonctionnelle (mémorisation et transformation) et pragmatique (modes opératoires) (Marciniak et Rowe, 2005 : 4). Dans cette perspective, les acteurs sociaux sont placés au cœur des SI, au sens où ils vont à la fois créer, mémoriser, transformer et vivre en fonction des représentations générées *via* les TIC et des modes opératoires. Le SI devient un miroir, à la fois reflet et émetteur (sous la forme de textes, d'images ou de sons) de nouvelles représentations. Les acteurs transforment continuellement leurs représentations, à la fois actants et réceptacles de ce qui est communiqué par le SI.

Quelles que soient les définitions, un SI se caractérise toujours par une grande richesse de perspectives. En reprenant les images de l'organisation décrites par Morgan (1999) un SI peut être vu comme une machine, un organisme vivant, un cerveau, une culture, un système politique, une prison mentale ou encore un instrument de domination. De Vaujany (2009 : 11) propose une vision des SI associée à chacune de ces images. Il décrit encore un SI de façon simple et très pédagogique à la fois comme un contenant (ses structures techniques en interaction avec l'organisation) et comme un contenu (données, informations et connaissances), ce qui indique l'ambition du champ disciplinaire. Initialement plutôt centrée sur des problématiques de contenant, la discipline s'ouvre de plus en plus à des problématiques de contenu.

De façon complémentaire, les objets de recherche de la discipline s'étendent depuis des unités d'analyse individuelles et cognitives, organisationnelles, interorganisationnelles ou d'écosystèmes pour s'intéresser aujourd'hui aux grands enjeux sociaux et sociétaux. Cette évolution constitue à nos yeux une forme d'extension heureuse, au sens où la discipline « ose » aujourd'hui aborder des problématiques sortant du champ strictement organisationnel et « *business* » et intégrant plus que jamais une forte complexité (thématique retenue pour le colloque AIM Paris 2017). Ainsi, l'appel à communication du numéro spécial de la revue *Management Information Systems Quarterly* (MISQ) sur la complexité, aborde des problématiques classiques du champ (la théorisation des artefacts TIC, les relations entre TIC et systèmes complexes) tout en orientant les objets d'étude sur de grands enjeux sociétaux (par exemple le rôle des médias dans la défense des droits de l'homme par Amnesty International, les effets de la diffusion d'informations relatives à la santé sur la mortalité infantile en Inde, le rôle des réseaux sociaux pour lutter contre la pauvreté, etc.). Ces travaux ont alors vocation à apporter des recommandations utiles non seulement aux entreprises, mais aussi à l'action politique publique et privée, c'est-à-dire aux parties prenantes engagées dans toute action pratique transformant le monde (Majchrzak et Markus, 2014).

Ainsi, la discipline SI s'intéresse aux problématiques des acteurs sociaux (aux niveaux individuels, organisationnels, interorganisationnels ou sociétaux) sous le prisme de l'interaction avec des systèmes et TIC, à la fois contenant et contenu. Les SI gèrent des TIC, processus et données qui visent à créer et transformer des interprétations, qui stabilisent momentanément certaines représentations naviguant entre *doxa* et *épistémè* et ayant une vocation performative sur les grands enjeux organisationnels, sociaux et sociétaux.

Quelles sont les caractéristiques de la discipline SI ? Elle s'inscrit tout d'abord dans le champ des sciences humaines et sociales. Ses objets d'étude concernent des questions cognitives, individuelles, organisationnelles, interorganisationnelles et territoriales. Elle développe des problématiques opérationnelles (Alban et Eynaud, 2008) mais aussi stratégiques (Thévenot, 2011 ; Reix *et al.*, 2016) sous le prisme privilégié des systèmes et TIC, en intégrant

les évolutions technologiques et ses effets sur ses objets d'étude. Elle s'intéresse à une diversité d'acteurs sociaux : en premier lieu les praticiens des SI mais aussi tous leurs usagers au sens large (utilisateurs de services informatiques dans les organisations, citoyens des « villes intelligentes » et connectées, habitants du monde...) pour avoir une visée transformative (Kalika *et al.*, 2016). En s'inscrivant dans la continuité des sciences de gestion, la discipline SI peut avoir une finalité praxéologique en produisant des outils de gestion (Dominguez-Péry, 2011) ou plus précisément des artefacts au service de l'action collective. Elle développe à ce jour principalement des cadres théoriques de niveau intermédiaire mais vise, comme toute discipline scientifique, à contribuer à une génération théorique élargie (Walsh, 2017). À l'image des sciences de gestion, elle importe et s'enrichit régulièrement d'autres disciplines (sciences de l'information, économie, sociologie, psychologie, philosophie, anthropologie, informatique, génie industriel...). Initialement très centrée sur les méthodes quantitatives avec une approche épistémologique positiviste, elle s'ouvre désormais à tous types de méthodes (analyses bibliométriques, collaboratives et participatives, équations structurelles, ethnographie, méthodes mixtes, narrations, simulations multiagents, théorie ancrée ou enracinée, analyse comparative et qualitative) et cadres épistémologiques (interprétativisme, constructionnisme/constructivisme, réalisme critique...).

La discipline SI a également fait évoluer sa compréhension de la relation entre la technologie et les acteurs en passant progressivement d'un déterminisme technique (souvent étudié sous l'angle de la « performance des SI ou des TIC ») à une interaction toujours contingente entre la technologie et les acteurs sociaux (on parle alors de systèmes sociotechniques) et intégrant des problématiques élargies. L'évolution s'est également fait sentir quant à la vision portée sur les TIC : de prime abord considérées comme naturellement bénéfiques pour les acteurs et l'organisation, les travaux les plus récents développent un regard plus critique et s'intéressent aujourd'hui aux effets négatifs des TIC, par exemple en termes de surcharge informationnelle ou de *dark side*.

Ancrée sur les interactions entre TIC et organisations, la discipline des SI élargit aujourd'hui son périmètre d'étude depuis des problématiques de contenus (les problématiques d'interopérabilité des systèmes informatiques, l'adoption des TIC...) vers des problématiques de contenus (l'éthique et la gouvernance des données, le management des connaissances ou encore la veille informationnelle et stratégique) pour répondre aux grands enjeux sociaux de demain. La discipline SI a donc devant elle de grands défis à relever, qui amèneront autant de problématiques scientifiques passionnantes à développer. Nous pensons par exemple aux systèmes d'intelligence artificielle et aux nouveaux algorithmes intégrant de plus en plus de décisions partagées entre machines et humains, aux problématiques sociétales de « l'humanité augmentée » (réalité augmentée et hyper robotisation dans les domaines industriels, corps augmenté dans le domaine de la santé, etc.), au passage de la gestion des connaissances à l'intelligence collective, aux nouveaux *business*

models, aux innovations de produits et services et processus à inventer pour intégrer les potentialités des dernières TIC (objets connectés par exemple), aux enjeux de gouvernance et d'éthique liés à l'utilisation des données massives (ou *big data*) et libérées (ou *open data*).

Pourquoi un ouvrage sur les grands auteurs en systèmes d'information ?

Les difficultés liées à la réalisation d'un tel projet collectif supposent qu'un certain nombre de « bonnes raisons » motivent la mobilisation des coordinateurs et des contributeurs.

La première raison peut être considérée comme relevant du mimétisme institutionnel. La collection « les Grands Auteurs » des éditions EMS s'est imposée comme une référence dans le domaine de l'édition francophone des ouvrages de management. Toutes les disciplines sont présentes de la stratégie à la finance en passant par le management international, l'innovation et la créativité, le marketing, la logistique, etc. Il était donc normal que la discipline systèmes d'information y soit également présente.

La deuxième raison est de nature académique. Un tel ouvrage sur les Grands Auteurs en Systèmes d'Information possède une vocation interne à la discipline et vise à en stabiliser les contours et à en fixer les auteurs de référence. Il réunit également les contributeurs qui constituent une partie active de l'Association Information et Management (AIM) autour d'un projet commun. Ce n'est pas un hasard si l'appel à contribution au présent ouvrage a été lancé lors de la conférence AIM de Paris en mai 2017 (puis relayé dans les différentes universités et grandes écoles) et si, à cette occasion, une enquête en ligne a été conduite pour contribuer à identifier les « Grands Auteurs » de la discipline. En nous faisant l'honneur de participer à ce projet, les contributeurs ont ainsi œuvré à consolider les connaissances de la discipline SI, en apportant leur connaissance très fine des « grands auteurs » et en amenant des détails précieux qui font l'originalité et la saveur de cet ouvrage.

La troisième raison est de nature pédagogique. Un ouvrage sur les Grands Auteurs en Systèmes d'Information doit aider les étudiants d'IUT/BTS, de Licence, Master, Doctorat et DBA à avoir un accès à une synthèse utile de la littérature. Un tel ouvrage vise ainsi à développer des ponts entre les mondes académique et professionnel en contribuant, à sa mesure, à valoriser l'impact des grands auteurs en SI qui ont d'ailleurs souvent eu une double carrière d'enseignant-chercheur et de consultant.

À un moment où les TIC et les SI concernent toutes les entreprises et l'ensemble de leurs activités, ils irriguent toutes les disciplines de la recherche. Il était dans ce contexte important que les contributeurs de cet ouvrage rappellent que la recherche dans ces domaines et son impact doivent beaucoup aux grands auteurs présentés dans cet ouvrage.

Enfin, au moment où les ouvrages et les chapitres d'ouvrages bénéficient d'un regain de reconnaissance de la part des institutions d'évaluation des établissements d'enseignement supérieur (CNU, HCERES, organismes d'accréditations EFMD-AACSB-AMBA, etc.) et où l'action de la FNEGE a conduit à la labellisation des ouvrages, il est utile de s'inscrire dans cette logique collective de publication d'ouvrages à destination des étudiants, des chercheurs et des managers. Cela constitue le témoignage que la diffusion de la connaissance passe aussi par des ouvrages francophones et qu'elle est complémentaire de la publication d'articles.

Cet ouvrage s'adresse aux étudiants (d'IUT/BTS, Licences, Masters et Doctorats), aux enseignants-chercheurs en sciences de gestion, en particulier ceux qui forment les étudiants à la recherche, aux praticiens qui apprécient de pouvoir prendre du recul par rapport à leur pratique professionnelle (notamment dans le cadre d'un DBA) et, plus généralement, aux praticiens qui alimentent les réflexions au CIGREF, à la FNEGE ainsi que dans tous les autres cercles de réflexion qui réunissent praticiens et chercheurs.

Comment avons-nous choisi les auteurs traités dans l'ouvrage ?

Il est toujours difficile de choisir 30 auteurs dans un champ riche de travaux fascinants. Nous avons souhaité asseoir notre choix sur une base scientifique, même si très certainement, le choix final est toujours discutable. Les coordinateurs sont conscients que toute méthodologie de choix des auteurs est critiquable et que la présence ou l'absence de certains peut faire débat. Ils considèrent que ces débats nourriront la communauté !

Pour identifier les grands auteurs en SI, nous avons fait une analyse des citations des auteurs en SI sur la période 1996-2016. Nous avons retenu deux revues : *Systèmes d'Information et Management (SIM)* pour représenter la communauté francophone et *Management Information Systems Quarterly (MISQ)* pour représenter la communauté anglophone.

Le travail préliminaire de constitution des bases de données relatives aux articles publiés dans *SIM* et *MISQ* avait été fait avant le démarrage de ce livre, pour la préparation d'un article, qui étudie non pas les auteurs mais les articles publiés dans ces deux revues. La base de données relative à *SIM* a été assemblée manuellement puisque *SIM* n'est, pour l'instant, pas indexée dans les métabases de données (e.g., Scopus ou Web of Science). La base de données de *MISQ* a été assemblée avec l'aide de Scopus.

Une fois les bases préparées, il a fallu effectuer un « nettoyage » des données¹, l'orthographe des noms de certains auteurs cités étant parfois variable

1. Cet important travail matériel a été soutenu financièrement par Business Science Institute, iaelyon School of Management et SKEMA Business School.

suivant les articles citant. D'autres auteurs ayant des noms plus communs, il a fallu les identifier par leurs prénoms. Sur la période allant de 1996 à 2016, nous avons recensé 9 268 auteurs cités au moins une fois par les articles publiés dans SIM (347 articles citant des références) et 29 869 auteurs pour *MISQ* (741 articles citant des références). Dans la mesure où les auteurs les plus cités ne sont pas forcément les mêmes pour les périodes de 1996 à 2006 et de 2007 à 2016, nous avons fait nos analyses sur les deux périodes ainsi que sur la période complète allant de 1996 à 2016. Nous avons aussi utilisé l'analyse de citations d'articles que nous avions effectuée par ailleurs sur les mêmes périodes, pour vérifier qu'aucun auteur significatif par le biais principal d'un article n'ait été éliminé. En effet, un auteur peut être globalement moins cité que d'autres car il n'a publié qu'un seul article mais cet article peut être plus cité que les autres.

À partir des analyses de citations effectuées, et après avoir exclu les références purement méthodologiques (par exemple Eisenhardt ou Chin), nous avons soumis une liste de 59 auteurs aux collègues de la communauté en SI qui ont participé au colloque AIM en mai 2017 à Paris. Ils ont répondu par écrit à la question suivante : « Parmi ces auteurs, issus d'une analyse bibliométrique, quels sont ceux qui devraient figurer parmi les grands auteurs en Management des Systèmes d'Information ? ».

L'éditeur EMS nous ayant demandé de nous limiter à une trentaine de grands auteurs, nous n'avons finalement pas retenu les auteurs appartenant au champ plus large des sciences de gestion (par exemple Giddens ou Simon) et nous n'avons donc conservé que les auteurs ayant principalement et directement œuvré dans le champ des SI.

Nous avons alors croisé les auteurs résultant des analyses de citations avec ceux sélectionnés par nos collègues à l'AIM, sachant que nous devions nous limiter à une trentaine de chapitres. Nous avons bien sûr dû faire certains arbitrages, en faisant notamment le choix de privilégier les grands auteurs « du passé » de la discipline. Par exemple, nous avons relevé qu'en comparant les listes des 30 auteurs les plus cités dans SIM et MISQ pour chacune des trois périodes, 13 auteurs sont communs aux deux listes : Baskerville, Benbasat, Davenport, Davis, Grover, Ives, Lyytinen, Markus, Orlikowski, Robey, Venkatesh, Venkatraman et Zmud. Ces auteurs ont donc été inclus d'office dans l'ouvrage. Pour certains auteurs par exemple Raymond et Bergeron, bien que leurs travaux individuels soient tout à fait intéressants, ils sont surtout connus dans le champ des SI pour un article qu'ils ont cosigné. Nous avons donc décidé de les regrouper dans un même chapitre. Pour Besson et Rowe, bien que Besson soit premier auteur d'un article très cité avec Rowe (Besson et Rowe, 2011), nous avons opté pour un chapitre sur Rowe qui développerait également les différentes contributions avec Besson.

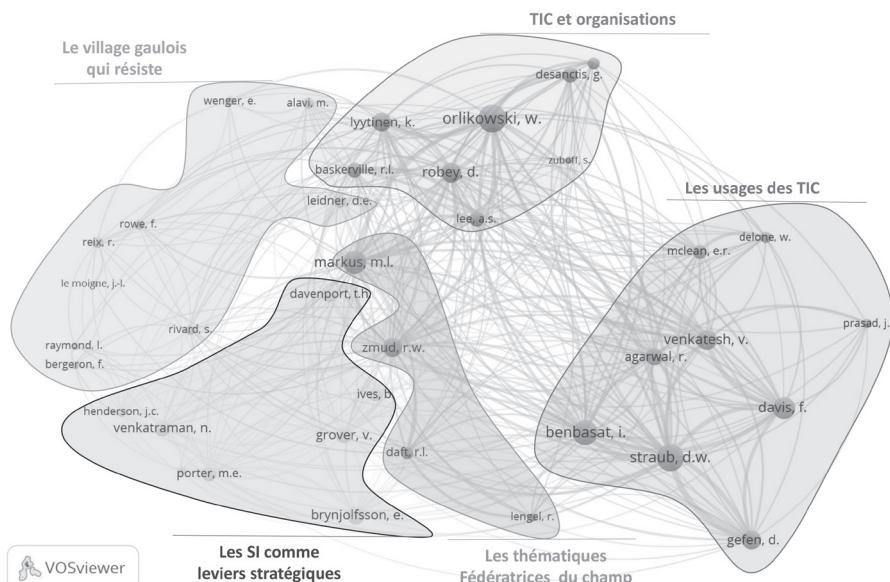
Cela nous a amené une liste de 37 auteurs. Cette liste comporte sans aucun doute des biais mais nous avons essayé de les limiter au maximum. Eu égard à la limitation du nombre de chapitres, quand certains auteurs étaient

très « proches » en termes de nombre de citations, nous avons dû également préférer un auteur à l'autre en fonction des contributeurs qui étaient les plus pertinents pour rédiger les différents chapitres.

Comment l'ouvrage est-il organisé ?

Pour préparer la structure du présent ouvrage, nous avons regroupé les auteurs en nous basant sur l'analyse de co-citations (ACC) d'auteurs. L'ACC, introduite par Garfield (1979) et Small (1973) est la technique bibliométrique la plus utilisée en sciences de gestion (Zupic et Cater, 2015). L'index d'ACC, qui sert de base à cette analyse est la fréquence avec laquelle deux auteurs sont cités ensemble, s'appuie sur le postulat que plus deux auteurs sont cocités, plus il est probable qu'ils appartiennent à un même courant de pensée (soit en se soutenant, soit en se contredisant). L'ACC permet ainsi d'identifier des groupes de références qui constituent les « collèges invisibles » (de Solla Price, 1963). Nous avons ainsi réalisé une ACC des auteurs cités entre 1996 et 2016 par tous les articles publiés dans *SIM* et *MISQ*. Comme le propos de cet ouvrage n'est pas méthodologique, nous ne donnons que les résultats graphiques de cette analyse qui sont parlants et explicites (Figure 1). Cette analyse nous a permis de donner du sens à notre liste d'auteurs et de les regrouper par grande thématique afin de structurer l'ouvrage.

Figure 1. Une cartographie des grands auteurs en SI



Sur la période 1996 à 2016, à partir des revues SIM et MISQ

Ainsi notre ouvrage s'organise en cinq grandes parties. Une première partie que nous avons nommée « **les auteurs fédérateurs du champ** » inclut quatre auteurs et trois chapitres (Daft et Lengel, Markus et Zmud). Le nom de cette partie a été ainsi choisi car le cluster bibliométrique qui regroupe ces auteurs présente une position centrale parmi l'ensemble des grands auteurs et relie tous les clusters entre eux : il contient ce que l'on nomme en bibliométrie des « noeuds pivots » (Chen, 2004). Dans le cas présent, les noeuds sont des auteurs et cela signifie que les auteurs présentés dans cette première partie ont été co-cités avec les auteurs de tous les autres clusters et que les thématiques qu'ils ont abordées sont donc fédératrices pour le champ des SI. La deuxième grande partie de l'ouvrage regroupe les auteurs (Agarwal et Prasad, Benbasat, Davis, DeLone et McLean, Gefen, Straub et Venkatesh) qui ont travaillé sur « **les usages des TIC** », au sens large du terme « usages » car incluant à la fois l'acceptation, l'adoption et l'appropriation des TIC mais également le succès de leur implémentation. Ces auteurs nous paraissent appartenir pour la plupart à une école de pensée en SI qui est née de la théorie de la diffusion des innovations (Rogers, 1983). Ils adoptent en majorité une approche quantitative et un positionnement positiviste. La troisième partie, « **TIC et organisations** », regroupe des auteurs (Baskerville, Desanctis et Poole, Lee, Lyytinen, Orlikowski, Robey et Zuboff) qui étudient les relations entre TIC et organisations et la place des TIC dans les organisations. Ces auteurs adoptent le plus souvent des méthodes qualitatives et un positionnement plutôt interprétatif. Ce cluster semble naître d'une école de pensée en SI qui a émergé à partir de la théorie de la structuration (Giddens, 1984). Nous n'avons pas pu résister à faire un clin d'œil à la communauté SI en nommant la quatrième partie « **le village gaulois qui résiste** » (en référence à la bande dessinée franco-belge *Astérix* de René Goscinny, d'Albert Uderzo et de Jean-Yves Ferri) car le quatrième cluster résultant de notre analyse bibliométrique regroupe un ensemble d'auteurs qui (à l'exception d'Alavi) sont soit francophones, soit des auteurs ayant fortement coopéré avec la communauté francophone : Alavi et Leidner, Le Moigne, Raymond et Bergeron, Reix, Rivard, Rowe et Wenger. Ce quatrième cluster confirme les résultats d'une autre étude bibliométrique que deux des auteurs du présent ouvrage ont menée par ailleurs : nous avons trouvé que la communauté francophone en SI se caractérise et se différencie de la communauté anglophone par une grande créativité et une diversité non normée des thématiques traitées, même si cela est parfois au détriment de certains indices de citations et même si cela signifie un certain isolement de ses chercheurs. Enfin, la dernière partie de l'ouvrage, « **les SI comme leviers stratégiques** » inclut les auteurs (Brynjolfsson, Davenport, Grover, Henderson et Venkatraman, Ives, Porter et Millar) qui ont plus particulièrement travaillé en stratégie et sur l'importance stratégique des SI.

Ainsi, composé de cinq grandes parties qui structurent le champ de recherche des SI et de trente chapitres, cet ouvrage est le fruit de la collaboration de quarante-quatre chercheurs. L'objectif des chapitres n'est pas de représenter de manière exhaustive le travail des grands auteurs en SI mais

plutôt de proposer un résumé de leurs travaux principaux et d'inciter le lecteur à revisiter leurs travaux d'origine. Pour chaque grand auteur, le choix des travaux traités, ainsi que leur analyse et le rendu qui en est proposé, reflète le point de vue du(des) contributeur(s) au chapitre qui correspond à cet auteur.

Références bibliographiques

- Alban D., Eynaud P. (2008), *Le management opérationnel du système d'information*, coll. « Management et Informatique », Hermès, Lavoisier, 240 p.
- Besson P., Rowe F. (2011), Perspectives sur le phénomène de la transformation organisationnelle, *Systèmes d'information & Management*, 16(1), 3-34.
- Boughzala I., Dudézert A. (2018), *La transformation numérique des écoles de management*, Publications de la Fondation Nationale pour l'Enseignement de la Gestion des Entreprises (FNEGE).
- CIGREF (2010), *Les fonctions SI et organisation au service des métiers*, étude disponible sur http://www.cigref.fr/cigref_publications/RapportsContainer/Parus2010/Les_fonctions_SI_et_Organisation_au_service_des_M%C3%A9tiers_2010_CIGREF_AFOPE.pdf (consulté en novembre 2017).
- CIGREF (2014), *The new roles of the IS function. Missions, competences and marketing of the function*, étude disponible sur <http://www.cigref.fr/the-new-roles-of-the-is-function> (consulté en novembre 2017).
- Dominguez-Péry C. (dir.) (2011), *Valeurs et outils de gestion. De la dynamique d'appropriation au pilotage*, Hermès Science Lavoisier.
- Feitz A. (2017), Big bang chez Toyota pour préparer la révolution automobile, *Les Echos*, jeudi 30 novembre, p. 21.
- Garfield E. (1979), Is citation analysis a legitimate evaluation tool?, *Scientometrics*, 1(4), 359-375.
- Isaac H., Josserand E., Kalika M., Ledru M., Byou C. (2003), *Le e-management : quelles transformations pour l'entreprise ?*, Éditions Liaisons.
- Kalika M. (2000), Le management est mort, vive le e-management !, *Revue Française de Gestion*, 129, 68-74.
- Kalika M., Liarte S., Moscarola J. (2016), *L'impact de la recherche en management*, Publications de la Fondation Nationale pour l'Enseignement de la Gestion des Entreprises (FNEGE).
- Leclercq A., Isaac H., Kalika M. (2013), *Travail à distance et e-management*, coll. « Management Sup », Dunod.
- Morgan G. (1999), *Images de l'organisation*, 2^e édition, coll. « Management », DeBoeck Université.
- Marciniak R., Rowe F. (2005), *Systèmes d'information, dynamique et organisation*, 2^e édition, Economica.
- Majchrzak A., Markus M. L. (2014), *Methods for policy research: Taking socially responsible action*, vol. 3, Sage publications.
- Reix R. (2004), *Systèmes d'information et management des organisations*, 5^e édition, Vuibert.
- Reix R., Fallery B., Kalika M., Rowe F. (2016), *Systèmes d'Information et Management des Organisations*, 7^e édition, Vuibert.
- Reix R., Rowe F. (2002), *Faire de la recherche en systèmes d'information*, Vuibert.

- Small H. (1973), Co-citation in the scientific literature: A new measure of the relationship between two documents, *Journal of the Association for Information Science and Technology*, 24(4), 265-269.
- de Solla Price D. J. (1963), *Little science, big science*, New York: Columbia University Press.
- Thévenot J. (2011), *Master systèmes d'information*, Éditions Eska.
- de Vaujany F.-X. (2009), *Les grandes approches théoriques du système d'information*, coll. « Management et Informatique », Hermès Lavoisier.
- Walsh I. (2017), *Discovering New Theories*, coll. « Business Science Institute » Editions EMS.
- Zupic I., Čater T. (2015), Bibliometric methods in management and organization, *Organizational Research Methods*, 18(3), 429-472.